

LETTRE
D'UN CITOYEN DE MARSEILLE
A UN DE SES AMIS,
HABITANT DE LA MESME VILLE.

De Turin ce 2 Juillet 1789.

FLOTTANT entre l'espoir & la crainte, mon *bon ami*, & ne pouvant supporter plus longtems l'inquiétude dans laquelle me plongent les malheurs de ma Patrie, malheurs que l'on m'a dépeins, porté à leur dernier période; malheurs, dis-je, que je ne peux croire aussi grands. Je m'adresse à vous pour en être instruit; serait-il possible que cette douce & paisible Nation soit réduite à une position qui en m'affligeant m'étonne? Divers papiers m'ont annoncé que pendant deux mois tout y était en allarme, que les Habitans de vos contrées étaient prêts à périr d'inanition. On m'assura d'*Aix*, qu'elle avait nourri des serpents dans son

ſein, qu'un Vautour s'était nourri & engraiſſé de ſes dépouilles, que des ſangſues avaient preſque mis bas de ſang nos Concitoyens, que des Crapeaux avaient infecté la Nation; mais qne tout était maintenant dans un état tranquille, & que *le Héros guerrier* que l'on vous envoya, avait tout pacifié, qu'il avait même juſtifié l'innocence de la Provence; mais que l'on tendait encore des pièges malgré ſes précautions à mes Concitoyens.

Une Lettre que j'ai reçu de l'Helleſpont me fait part des mêmes événèmens arrivés dans ce pays. Je vais vous en donner le détail.

Un Homme en place ci-devant revêtu de la pourpre & de l'hermine, abandonnant *Themis* pour *Créſus*, parvint à être à la tête de cette Province; cet Homme ou plutôt cet Hidre vexa tous les Citoyens & les mit tous à contribution pour s'enrichir, mit des impoſitions ſur toutes les denrées, & ce pour augmenter ſa fortune & ſatisfaire au beſoin d'un ſerrail qu'il entretenait; mais penſant que ſon manège ſerait bientôt découvert & que les cris de cette Nation bieutôt pénétreraient à la Cour, il fit paſſer ſes fonds en terre étrangère, tant pour s'en aſſurer que pour cacher ſes vols. Cet Homme ou plutôt cet Hidre par le moyen de l'or, de ſes faveurs qu'il diſtribuait en aveugle, &

la fauſſe apparence d'honnête homme ſe fit des créatures qui ſeconderent ſes plus noirs deſſeins.

Le peuple toujours opprimé & ne pouvant ſupporter le joug plus longtems, lui fit de très-humbles repréſentations qu'il n'écouta pas ; au contraire redoublant de ruſe, il fit entendre que ce peuple voulait ſe révolter & fit paſſer pour émeutes les juſtes & trop réels beſoins que ces Citoyens lui avaient repréſenté.

Ces pauvres infortunés voyaient ſous leurs yeux ce Néron & ſes créatures, faire exporter les choſes de première néceſſité, ou pour les vendre, ou pour en faire payer en rentrant dans le territoire une ſeconde fois l'impôt, s'enrichir lui & ſa bande, & mettre tout à un prix énorme, le pain, la viande, la boiſſon tout était de ſon reſſort. On eut aſſuré même qu'il s'était abonné avec un Corroyeur pour vendre le peuple, & un Foſſoyeur pour l'enterrer, puiſque tout périſſait d'inanition. Je ne vous tracerai point ici le tableau d'une Ville prête à s'écrouler, il ſuffit de vous dire que l'on n'entendait de toute part que pleurs & gémiſſemens & que cette Ville floriſſante était ſemblable à Jéruſalem renverſée.

Le Héros *de Créſus* ſuborna les enfans de Thémis & ſe mit de ſon côté deux tiers de ſes ſapots ; il brigue, il arrache par or, par ruſe, en un mot

par tout ce que peut inventer la cupidité. Des Citoyens à leur partie, pour ſeconder le coup qu'il veut porter à ſes Compatriotes ; il fait ſigner à des ames venales les médiſances que ſon eſprit enfante pour porter au plus juſte des Monarques des plaintes contre des innocens. Fier d'avoir à ſa ſuite les ſupots du menſonge ; il incrimine tous les Citoyens, tout lui déplait & peu lui importe s'il déplait à tout ; il voit tout le monde liguer contre lui, & c'eſt lui qui en veut à tout le monde ; le peuple comme des agneaux n'oſent à peine que bêler, en faiſant entendre ſes plaintes au Monarque, tandis que le Néron de la Province, comme un Lion rugiſſant eſt prêt à dévorer ſa proie.

Par une politique criminelle il introduit dans la bergerie des loups revêtus de peau d'agneau, & les infortunées victimes de ce tigre s'y fient : c'eſt alors que le monſtre prémédite ſa trahiſon & qu'il fait éclater ſa rage.

Les Jeunes-Gens prenent les armes pour défendre leur père, l'époux ſon épouſe, le vieillard ſes enfans & mettre des jours qui leur ſont chers, à l'abri dudanger ; ils n'attaquent perſonne, mais ſont prêts au combat ; ſemblables aux Héros guerriers ils veulent mourir pour leur Patrie. Le Vautour pénétre juſqu'au Trône & ſurprend la bonne foi du Prince. Les ordres ſont donnés, & l'on va

réduire en ſervitude l'innocent, le punir même pour le coupable : On envoie une armée pour arrêter les flots de ſang qui découlent dans cette Ville & en contenir les habitans ; le Monarque toujours ſage met à la tête de cette Armée un homme juſte & autant expérimenté dans l'art de tout pacifier comme dans celui de la guerre ; on croit ſurprendre ſa bonne foi comme l'on fit au Monarque, il héſite ſur les rapports, il balance ; *mais* en héros, il ſe décide & affronte le hazard, (qu'avait-il à craindre ?) il pénétre dans la Ville, tout le foible troupeau voit en lui un ange qui vient rendre le père à ſon fils, l'épouſe à l'époux. Il n'apperçoit d'une part que de roſes au lieu de ſang ; mais il voit des campagnes dévaſtées, des Citoyens ſans pain, tout lui annonce que le peuple eſt innocent, l'armée reſte dans l'inertie : voilà où en ſont actuellement les affaires de ce pays.

On dit que L......... eſt repentant & le P........., eſt-ce une vérité, j'en doute ! qui *a bu boira.* Au reſte il eſt poſſible : dites-m'en deux mots dans votre réponſe.

On a dit : qu'on fait chez vous des réjouiſſances pour la réunion des trois Ordres, & l'on ma mandé de Paris que l'on cabalait encore & que le Clergé & la Nobleſſe n'etaient pas d'accord. Que veulent donc ces petits Preſtolets ? je crois qu'ils veulent tout envahir.

Quant à la Nobleſſe, cela ne m'étonne pas, ces Meſſieurs n'aiment pas le commun, & le commun s'en moque. Je vous en dirai davantage une autre fois. Je reçois une lettre de l'Helleſpont, je vous quitte pour la lire : adieu, aimez-moi comme je vous aime & comptez ſur les ſentimens de votre ami,

BARBEROUSSE.

Bien des choſes à l'aimable Jeuneſſe de Marſeille & nos Citoyens. On parle ici de la révélation d'une Religieuſe & d'un petit Collet feſſé par les poiſſardes de Paris.

5